

BOUIRA

Des candidats admis en février 2015 toujours dans l'expectative

Une trentaine de candidats admis au concours d'intendants et d'aides intendants organisé en décembre 2014 pour le compte de la Direction de l'éducation de Bouira, et dont les résultats ont été publiés en février 2015, ne savent plus à quel saint se vouer.

En effet, d'après certains candidats qui se sont déplacés à notre bureau, en décembre 2014 et après avoir passé le concours pour les postes d'intendants et d'aides intendants, 29 candidats ont été déclarés admis en février 2015. Depuis cette date, ces candidats admis attendent leurs affectations ou

leurs convocations pour le stage de formation qui devait avoir lieu dans les semaines qui ont suivi les résultats. Pendant toute l'année 2015, ils étaient ballotés entre la direction de l'éducation et le ministère. En septembre 2015, alors que ces candidats admis n'ont pas encore rejoint leurs postes, la Direction de

l'éducation de Bouira a organisé un autre concours de recrutement d'intendants et d'aides intendants, mais ces candidats admis ont été informés qu'ils ne pouvaient prétendre à la participation à ce concours puisqu'ils étaient déjà admis. D'autres responsables leur avaient même expliqué que le fameux stage de formation devait avoir lieu en même temps qu'avec ceux qui seraient déclarés admis dans le concours de septembre 2015. Or, quelle ne fut leur surprise lorsque, après l'affichage des résultats de ce concours de septembre 2015, ces

nouveaux admis ont été destinataires d'une convocation pour le stage de formation à Dellys qui allait débiter le 28 février 2016, alors que ceux qui ont eu leur concours en février 2015, attendent toujours une formation pour pouvoir entamer leur travail. Aux dernières nouvelles et d'après un responsable de la Direction de l'éducation de Bouira, contacté par nos soins, la situation de ces candidats admis en février 2015 est connue au plus haut niveau du ministère et son règlement est une question de jours. Selon lui, la situation administrative vis-à-vis de la tutelle a été

réglée et il ne restait que la régularisation au niveau de la DGFP qui dépend du ministère des Finances. Quid du stage de formation qu'ils n'ont pas encore effectué ? A cette question, notre interlocuteur dira que le stage va se faire immédiatement après la régularisation de leurs situations. En tout cas, le problème de ces candidats admis mais non encore recrutés est un cas inédit puisque, selon nos informations, ces candidats auront perdu une année de leur carrière professionnelle, alors qu'ils n'y étaient pour rien dans cette situation. Y. Y.

AÏN-SEFRA

Restauration du camp de torture de la Dzira

L'Algérie a commémoré dans le recueillement et le souvenir l'un des épisodes les plus héroïques de son histoire, le 19 mars, journée de la victoire. Il y a des dates et des commémorations que chaque Algérien ne peut s'empêcher de mettre en évidence et ce, pour plusieurs raisons d'ailleurs, qu'elles soient d'ordre objectif ou subjectif.

Commémorer n'est peut-être pas le mot le plus convenable quant à la signification et à l'expression lorsqu'il s'agit de «célébrer» la mort de plus d'une centaine de prisonniers algériens, de Aïn-Séfra et d'autres contrées ; torturés lâchement et sauvagement assassinés par le colonialisme français dans le camp de torture de la Dzira. Lieu implanté au bas des grandes dunes dominées par le géant «Djebel Mekhter», distant de quelques

encablures du centre-ville. La Dzira verdoyante devenue alors un camp de torture et de la mort et les dunes lieu d'enfouissement des martyrs. Un camp spécialement aménagé pour tortures des moudjahidine où, selon les chiffres, plus d'une centaine de prisonniers y ont péri. En effet, le camp vient de connaître une restauration et une réhabilitation, et ce, après la visite dernièrement de M. Tayeb Zitouni, ministre des Moudjahidine dans la région.

De ce fait, une enveloppe de 225 millions de centimes, a été débloquée pour la remise en l'état le camp de torture : des peintures murales de mauvais souvenirs qui font trembler au plus profond de son être devant l'horreur des massacres. «Nul ne rester insensible à de pareilles atrocités pourrait, nous disent certains rescapés du camp : des liquidations, de la soif, de la faim et de la folie aux pratiques obscènes : hommes, femmes dénudés, brûlure et électrisation des parties génitales, la pratique ignominieuse de la bouteille, l'immersion corps nu fixé sur longueur de bois à l'aide de corde de la cheville au cou ; la pendaison bras pendants, la mise au soleil de corps nus les mains sur la tête (sous l'ef-

frayant soleil d'été) ; la mise dans les puits pieds et poings liés, la bastonnade «aveugle», le supplice de la nuit : des briques pesant 25 à 30 kg sur le dos jusqu'au matin ; paroles, termes injureux, les morsures des chiens policiers », nous racontent-ils. «Quoique ce soient de mauvais souvenirs, mais c'est l'histoire de Aïn-Séfra, de l'Algérie tout entière pour ses futures générations.» Dans une cérémonie à laquelle ont pris part les autorités locales, la direction des moudjahidine a remis à l'APC de Aïn-Séfra les clés du camp après sa restauration, bien cerné en fil barbelé et bien restauré avec l'aménagement des cellules et des aires de torture ainsi que des peintures murales.

B. Henine

LA DÉLIVRANCE DES CARTES BIOMÉTRIQUES POUR LES CANDIDATS AU BAC ENTAMÉE À GUELMA

Pari gagné pour l'administration locale

Dimanche, en début d'après-midi, dans le salon d'honneur de la Wilaya, Madame le wali, le chef de daïra et le maire, en présence des cadres de la Direction de l'éducation, accueillaient les candidats à la session 2016 du baccalauréat pour leur remettre leurs premières cartes nationales biométriques.

Une vingtaine de personnes dont un candidat libre, étaient présentes sur les 7 518 concernées et dont les cartes sont prêtes et en voie de distribution, selon les responsables concernés. L'occasion pour madame le wali de

Guelma, qui a présidé cette cérémonie, de souligner que cette carte représente une étape importante de la vie de ces jeunes lycéens, rappelant qu'ils sont les premiers bénéficiaires de ce document officiel. «La délivrance de cette nouvelle carte d'identité moderne est intervenue après d'intenses et inlassables efforts déployés par l'administration sous la supervision directe de madame le wali de Guelma», nous déclare une source proche des services de la daïra. «C'était d'ailleurs la première directive donnée au tout nouveau directeur de l'éducation de la Wilaya, lors de sa prise de fonction le 10 février 2016», apprend-on de même sour-

ce. L'administration relève le défi de distribuer à tous les candidats au bac leurs nouvelles pièces d'identité comme prévu. Et le pari est donc à portée de main, puisque selon la Direction de la réglementation et des affaires générales (Drag) de Guelma, la totalité des cartes biométriques pour les 11 178 candidats (dont 8 029 scolarisés ) sera remise dans les délais. «Le mérite revient aussi à tous ceux qui n'ont cessé de consentir tant d'efforts pour réaliser cet objectif», affirmait la première responsable de la Drag de Guelma.

Noureddine Guergour

ANSEJ Médéa met en avant le caractère novateur des projets

Plus de 350 projets lancés dans le cadre de l'Ansej ont réussi et les bénéficiaires sollicitent aujourd'hui le Calpiref pour l'extension de leurs microentreprises. Il s'agit pour l'heure pour cet organe d'aide aux jeunes, de mettre en avant les ébauches à caractère qualitatif. Le fait d'ailleurs qui explique la tendance à la baisse du nombre de projets approuvés. L'année écoulée aura enregistré le financement de 304 plans car la priorité a été donnée aux jeunes universitaires et aux sortants des écoles de formation professionnelle. Selon M. Sofiane Korichi, directeur de l'Ansej Médéa, il est question de financer, et ce en coordination avec les responsables des services concernés, quelque 600 projets ayant trait au domaine de l'agriculture. Ce même commis a ajouté que ce dispositif d'aide aux jeunes implanté dans la wilaya de Médéa a comptabilisé une somme de 5169 projets financés dans la région depuis sa création en 2010 dans les domaines de l'agriculture et de la pêche, l'artisanat, le BTPH, l'industrie et la maintenance, les professions libérales et les services. De nouvelles spécialités, en l'occurrence celle de l'industrie du cuir et de la fabrication de la chaussure viennent rallonger la liste des opportunités offertes par l'Ansej. Dans ce sens, et en guise d'essai ou de procédure pilote, 450 microentreprises vont être lancées avec, préalablement, des sessions de formation. M. L.

NAÂMA

Huit nouvelles ambulances pour le secteur de la santé

Le secteur de la santé de la wilaya de Naâma a été renforcé par l'octroi de la tutelle de huit ambulances. Le premier responsable de la wilaya, M. Hocine Bessaïeh a, dans une cérémonie organisée en la circonstance, procédé à la remise de ces véhicules pour les Etablissements de santé de proximité (EPSP) des communes de Aïn-Séfra, Sfissifa, Djénienne-Bourezg, Asla, Naâma, Mécheria, A. B. Khelil et M. B. Amar. Cette dotation en matériel médical roulant fait suite à la dernière visite dans la wilaya du premier responsable du secteur, M. Abdelmalek Boudiaf qui a, en effet, recommandé le renforcement et la modernisation en équipements des structures de la santé de proximité, et ce, à l'effet de se rapprocher davantage des lieux en cas d'accidents dans les zones enclavées et éloignées des centres urbains. B. Henine

100 000 ROSIERS Y ONT ÉTÉ PLANTÉS

Blida essaye de retrouver ses roses perdues

En sillonnant hier les rues et ruelles de Blida, l'on avait l'impression de revivre, à s'y méprendre, les années 1960 et 1970 lorsque cette ville portait pleinement, voire ostentatoirement, son qualificatif de ville des Roses surtout qu'au printemps, les fleurs des bigaradiers fleuraient bon pour le grand bonheur des passants qui s'enivraient à leur senteur et à celles des bougainvillées qui jonchaient les allées romanesques de Blida. Et pour cause, 100 000 rosiers et arbustes de différents types de fleurs y ont été implantés la veille. Ayant pour objectif de redorer son blason, d'autant que la notion de fleurs a tendance à se perdre en raison de la disparition quasi progressive de ses enfants, une opération de plantation de 100 000 rosiers et plants de fleurs a eu lieu sur l'ensemble des 25 communes de la wilaya. Coïncidant avec la journée du 19 mars qui marque la commémoration de la fête de la Victoire et celle de la Journée mondiale des forêts, cette opération d'envergure avait pour but d'agrémenter le cadre de vie des cités et autres espaces verts de Blida. Pour ce faire, 2 500 cadres et agents ont été mobilisés à cette occasion. Abdelkader Bouazghi, wali de Blida, a mis l'accent, lors d'une rencontre tenue jeudi dernier avec les différents maires, chefs de daïra et directeurs d'entreprises étatiques et privées, sur l'importance de cette opération qui permettra aux habitants de Blida de profiter de l'esthétique qu'offre la vue des roses. Il avait ainsi insisté sur la présence

de toutes les administrations. «Nous devons créer une véritable fête à travers cette journée qui va à coup sûr apaiser et changer les mentalités des uns et des autres», dira le wali. Et d'ajouter : «Nous ne nous arrêterons pas uniquement à cette journée mais nous sommes tenus de mettre sur pied une démarche à même de protéger ce qui a été planté.» Et justement, le hic est que les mentalités ont quelque peu changé à Blida où la notion du beau n'a plus la même valeur qu'elle avait par le passé. Une grande partie des habitants de Blida méconnaissent aujourd'hui l'importance accordée par nos grand-mères aux fleurs et à leur magnificence. Il n'y avait pas une maison où plusieurs variétés de rosiers étaient implantées. C'était une tra-

dition héritée des premiers fondateurs de cette ville que sont les Andalous. Ce legs était impulsé et entretenu par celui qui donna, en 1517, le nom à cette cité et qui n'est autre que Sidi Ahmed El Kebir, le saint tutélaire de cette ville. Avec son charisme et ses connaissances puisées dans son éducation soufie, Sidi Ahmed El Kebir voulait faire de Blida une grande métropole à la valeur spirituelle et mondaine à la fois. Et c'est par cette notion que tout habitant de Blida doit respirer et en faire son credo s'il veut perpétuer une vieille tradition basée sur le raffinement et le savoir-vivre. Ainsi, les rosiers seront préservés d'elles-mêmes pour qu'on puisse dire : «Blida a enfin retrouvé ses roses perdues.» M. B.